

Odile Fillod, 3 juin 2019, Transcription annotée du passage de Fallope (1561)¹ concernant le clitoris, en ligne sur <https://odilefillod.wixsite.com/clitoris>

« Avicen.3.lib.fen.21.circa finem meminit cuiusdam partis in pudendo muliebri sitam, quam **virgam** vel **albathara** vocat². Hanc Albucasis libro.2.capitu.71.**tentiginem** appellat³, quae solet aliquando ad tantum incrementum pervenire, ut mulieres hanc habentes coecant cum aliis, veluti si viri essent. Partem hanc graeci **κλητορίδα** vocârunt, unde verbum **κλητορίζειν**⁴ obscenum diductum⁵ est. Anatomici vero nostri penitus neglexerunt, neque verbum quidem de ipsa faciunt.

Particula haec eadem virili peni respondet, et ex duplici nervo⁶ constat intus spongioso, atque atriori crassiorique sanguine referto uti in viris. Oritur bifurcato principio ab osse troque pubis, atque in utroque principio dicto musculum satis manifestum, parvum tamen pro magnitudine partis habet, vasa per dorsum curentia adsunt quemadmodum in virili membro, desinitque in quodam extremum, quod ceu glans videtur contenta quadam pelle veluti preaputio, quae pellis iungit pudendi exterioris gemina illa corpora, quae à graecis, praecipue à Sorano Πτερυγώματα vocantur.

Totum hoc pudendum, quia parvum est, et latitat in pinguiori pubis parte⁷, ideo anatomicos etiam latuit, atque ita latuit, ut ego primus fuerim, qui superioribus annis idem patefecerim, et si qui alii de hac re locuti sunt, aut scripserunt, scias quod ipsam aut à me, aut à meis auditoribus acceperere, neque tamen ob id rem ipsam bene norunt.

Extremam glandem istius penis statim reperies in parte superiori ipsius pudendi exterioris ubi iunguntur, vel unde incipit dicta Πτερυγώματα. »

¹ Extrait de la p. 117 de GABRIELIS FALLOPII medici mutinensis (1562) *Observationes anatomicae*, Paris : éd. Bernadum Turrifanum [réédition parisienne de l'originale faite à Venise en 1561], fac-similé consulté sur <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54258t>. Conventions adoptées : u consonne transformé en v et « & » remplacé par « et ». J'ai respecté la casse et la ponctuation du texte latin, mais ajouté des retours à la ligne pour mettre en évidence les quatre parties constituant ce passage : d'abord la référence aux anciens, puis la description de ses propres observations anatomiques, puis sa revendication d'être celui qui a le premier vu l'organe dans son entièreté, et fin sur l'emplacement de la partie visible de l'organe.

² Fallope prétend qu'Avicenne l'appelait « verge ou albathara », or Avicenne a utilisé le mot arabe *bathr* (soit *al-bathr* avec l'article : البظر), qui désigne spécifiquement le clitoris et non le pénis ou verge. Clément (2011) entretient cette méprise en écrivant que Fallope « cite d'abord le mot employé par Avicenne (*albathara* / *verge* en arabe) », sans signaler l'erreur ni expliciter qui traduit ici l'arabe. Cette erreur a été reprise dans d'innombrables écrits, dont ceux de De Graaf, et on la retrouve encore (avec beaucoup d'autres pour ce qui concerne l'histoire) dans Di Marino et Lepidi (2014, p. 3), l'ouvrage de sciences biomédicales qui fait actuellement référence sur le clitoris et qui reprend sans distance critique certaines affirmations de De Graaf (sans indiquer qu'il s'agit de leur source).

³ Référence au chapitre 71 (« De l'excision du clitoris (el bathr) et des excroissances charnues du vagin », selon Leclerc 1861 p. 170) du Livre 2 (« Des incisions, des ponctions, de la saignée et de abcès en général ») de la Chirurgie d'Abu Al-Qasim Khalaf ibn `Abbas al-Zahrawi, chirurgien arabe de Cordoue mal nommé en France tantôt Abulcasis, Albucasis ou encore Abulcrasis (connu dans le monde arabe sous le nom d'al-Zahrawi). Ce chapitre est la traduction en arabe de celui de Paul d'Egine sur la

nymphtomie et le soin du cercosis, lui-même résumant celui de Soranos. Dans l'extrait correspondant de l'édition arabe reproduit dans Knight (2001), on lit bien البظر. C'est de la traduction latine que Fallope tire le tentigo (ici tentiginem avec la déclinaison). Leclerc (1861, p. vii) écrit à propos de cette traduction faite par Gérard de Crémone : « On est stupéfait en parcourant la liste des traductions opérées par Gérard et l'on cesse de s'étonner qu'elles soient aussi incorrectes, remplies de mots transcrits plutôt que traduits, qui finirent par avoir droit de bourgeoisie dans les langues occidentales et particulièrement dans la langue française. Les traductions de Guy de Chauliac sont pleines de ces épaves ». Le chapitre précédent d'Abu-l-Qasim alias Albucasis (Livre 2, chapitre 70), qui est aussi la traduction de celui de Paul d'Egine, traite de l'hermaphrodisme et recommande en particulier l'excision de ce qui « représente la verge » dans l'hermaphrodisme féminin. Peut-être la traduction latine mélange-t-elle les deux (je n'ai pas mené cette enquête à son terme, qui nécessiterait de consulter la traduction faite par de Crémone). Comme l'erreur concernant Avicenne, celle concernant « Abulcasis » est réitérée par Di Marino et Lepidi 2014 (p. 3). Ils ajoutent qu'Abulcasis appelait aussi l'organe « douceur de l'amour » (« softness of love »), et prétendent que cette expression sera ensuite reprise par Colombo, or l'attribution de cette expression à l'auteur arabe est une invention de De Graaf.

⁴ Clément (2011) transcrit κλειτορίδα et κλειτορίζειν, mais je lis pour ma part (comme Ricci 1990) κλητορίδα et κλητορίζειν. Le texte de Rufus d'Ephèse contient en revanche « ελ » et non « η ».

⁵ Clément (2011) dit qu'il nomme le clitoris « d'après un verbe grec "jugé obscène" », or c'est à l'inverse le verbe qui est déduit du substantif (comme l'indiquent le texte de Rufus d'Ephèse ainsi que la morphologie de la langue grecque), et Fallope écrit simplement « obscène » et non « jugé obscène ». Notons que Fallope dit que ce verbe est obscène alors que selon le texte de Rufus, seul texte grec ancien connu contenant ce terme, il désigne simplement « l'attouchement lascif » du clitoris..

⁶ Le mot latin *nervus* désigne au départ un lien, et peut être utilisé par les anatomistes qui écrivent en latin non seulement pour désigner un nerf (en tant que filament), mais aussi un tendon, un ligament ou tout autre élément perçu comme fibreux.

⁷ Clément (2011) traduit « *pinguiori pubis parte* » par « la partie la plus grossière du pubis », mais compte tenu du sens de *pinguiori* et de la réalité anatomique, il semble plus logique de considérer que Fallope parle ici de la graisse qui recouvre le pubis, sous laquelle le clitoris est effectivement enfoui.